

AU SERVICE DE LA RESISTANCE

Résistants de Juin 1940, nous avons commencé à regraver la pente, alors que tout espoir nous était interdit, alors que la forfaiture, la trahison, la lâcheté, s'étaient étalées sans pudeur.

Cette difficile, interminable ascension, accomplie dans l'ombre, sous la menace, dans un constant danger, fut un triste et douloureux calvaire et les croix qui portent les noms de nos meilleurs camarades, en marquent cruellement les stations.

A l'heure où paraissent les odieux et ignobles ouvrages des collaborateurs, des lâches, des faux repentis et des traîtres, toujours aussi abjects et aussi méprisables, à l'heure où, taisant leurs dénonciations, leurs louches compromissions, leur collaboration, ils excusent ou tentent d'excuser leur aide à la Gestapo, leur soumission à Vichy ou à l'envahisseur ; à l'heure où oubliant nos Morts, des jurys sans conscience, relèvent de l'indignité nationale des généraux dont la forfaiture est évidente, où l'on ouvre les portes des prisons aux ministres de Vichy mollement condamnés ; à l'heure où l'on poursuit et où l'on condamne des Résistants qui n'ont fait que leur devoir... il importe de revenir en arrière pour rappeler à la décence les judas, les cyniques et les traîtres dont quelques-uns ont sur les mains du sang français. Il convient d'écrire ce qu'ils ont consenti, renié, livré, pour faire comprendre, pour faire sentir où les hommes de

Vichy, leurs complices et leurs valets ont tenté de nous conduire et ce que fut l'immense douleur et la cruelle humiliation d'un peuple qui se savait trahi.

M'attachant à faire revivre cette époque, je vais m'efforcer de retracer ce que furent, dans une Région aussi proche de Vichy, capitale de l'Etat Français, que de Lyon, capitale de la Résistance, les réactions du peuple, son courage, sa vaillance, ses indignations, ses espoirs et aussi ses faiblesses, ses défaillances et pourquoi, malgré une infâme propagande, des chefs indignes, tant d'enfants de France choisirent le chemin de l'honneur, pourquoi ils choisirent la Résistance, malgré les risques, les dangers, la déportation, la mort elle-même, qui en étaient le prix. Résistance à laquelle ils se donnaient, sans retour, sans calcul, par idéal, malgré les vides qui se creusaient sans cesse, sous elle et autour d'elle.

Prétendre tout écrire, est chose impossible. Tant d'actes héroïques et des plus grands, même accomplis dans une Région limitée, n'ont jamais eu de témoignage vivant et ne seront par conséquent jamais connus. Mais le thème principal, la chaîne souvent brisée et souvent reforgée de la Résistance, méritent d'être évoqués.

Seuls, la foi dans les destinées de la Patrie, l'amour de la Liberté et la haine de l'oppression, pouvaient faire lever sans discontinuer cette longue suite de combattants sans uniforme, que les traîtres et l'Allemand traquaient, arrêtaient, déportaient, exécutaient, mais qui, sans trêve, reformaient leurs rangs, comblaient les vides et continuaient le combat.

Combat silencieux, audacieux, périlleux, souvent sublime dans sa simplicité, quelquefois mortel et au cours duquel les enfants des vainqueurs de Verdun, portèrent aussi loin que ces grands Morts l'abnégation et l'esprit de sacrifice, car le combat clandestin qui a duré des mois, des années, alors que Vichy prônait la trahison, était déclaré hors la loi, en marge des conventions

et ceux qui le livraient, traités en terroristes, subissaient, s'ils étaient capturés, la prison, la torture, les camps de la mort ou l'exécution sans phrase.

La clandestinité demandait donc à ceux qui désiraient, qui voulaient la servir, parfois dans la place, à proximité de la Gestapo et de la Milice toutes puissantes, du courage, du sang-froid, de la maîtrise, de l'assurance, de l'audace. Il fallait faire abstraction de sa vie même et de ce qu'on aimait, et vouloir mourir, sans rien dire, si l'on était pris.

Soldats de cette Armée qui se levait dans l'ombre, nous savions quel était l'enjeu d'une telle lutte et nous en mesurions les risques. La plupart des clandestins les acceptaient cependant, avec toutes leurs conséquences, non seulement pour eux, mais pour ceux qui leur étaient chers, la Gestapo, retournant sa fureur contre les familles de ceux qui luttaient.

On y côtoyait de grandes, de belles âmes, aussi simples que désintéressées, toutes animées d'un seul désir, celui de chasser l'envahisseur et les traîtres.

Tous les martyrs couchés le long des routes de France, dans les charniers de la Région Lyonnaise, tous ces morts des camps nazis, tous nos fusillés en sont l'éloquent et l'ardent témoignage.

Les morts d'un Max, d'un Méderic, d'un Pierre Brossolette, d'un Narbonne, d'un René Gouttenoire, d'un Roger Crivelli, d'un Plasse, d'un Aucey, d'un Boyer, ne le cèdent en grandeur à aucune.

La résistance d'une Région, d'un secteur, était un tout. Bien mal inspiré qui oserait prétendre l'incarner tout entière.

Soldats d'une même cause, nous combattons souvent sans nous connaître, avec le même acharnement, avec le même cœur.

La part des hommes dans cette bataille clandestine inégale, meurtrière, livrée à l'ennemi et aux traîtres, fut

immense, mais celle des femmes, faite de finesse, ne l'était pas moins.

Cette Résistance était de tous les ordres, de tous les âges, de toutes les conditions, de toutes les opinions. Elle attaquait l'ennemi où il se trouvait, et pour le faire, revêtait toutes les formes.

C'était une longue suite de patriotes, chefs ou soldats, organisés ou inorganisés, combattant en des conditions d'infériorité manifeste, groupés parfois en des formations de quelque importance, mais le plus souvent divisés, ramifiés en des branches plus ou moins reconnues, lesquelles recevaient l'aide de sympathisants, de vélites dispersés de part et d'autre.

L'œuvre et l'action de la Résistance eussent été infiniment plus efficaces, plus dangereuses, si nous n'avions été constamment surveillés, décelés, dénoncés, par de mauvais Français, devenus auxiliaires de la Gestapo, orientant les recherches d'un ennemi aveugle, lui livrant pour quelques deniers, des Patriotes, des Résistants qu'ils envoyaient à la mort, détruisant ainsi pour compte ennemi des réseaux, désorganisant des secteurs. Honte suprême, pour nous Français, que cette lèpre humaine au service d'un Allemand qui la méprisait, payant cependant largement ses forfaits.

Malgré cela, les ordres d'un Etat-Major inconnu, mystérieusement transmis, suivaient les filières secrètes, ouvertes aux seuls initiés et responsables aux noms évocateurs ; ordres exécutés avec précision, avec audace, avec intelligence.

Beaucoup de ces clandestins sont tombés, soit en combattant, soit torturés ou assassinés. Combien furent arrêtés, déportés, payant parfois de leur vie ou de l'exil un silence, ou l'honneur d'être un Résistant.

Nous savons hélas, que les plus purs d'entre nous, ceux qu'aucune ambition personnelle, ni de savants

calculs ne firent un seul jour défaillir et dont tant surent mourir, loin des leurs parfois, ne sont plus.

Quels qu'ils soient, connus ou inconnus, ils sont les uns et les autres les dignes fils de la France, les dignes enfants de la Région qu'ils ont défendue ou ont aidé à reconquérir.

Ceux qui ont souffert l'exil, la torture, la prison, ceux qui livrés aux mains de la Gestapo ou de la police de Vichy, portent encore en leur chair cette souffrance qu'ils ont subie par idéal, ont le droit, aujourd'hui, d'être fiers.

Quant à ceux de nos camarades qui sont morts, sans autre espérance que de voir chasser un ennemi implacable, féroce et barbare, sans autre but que de servir pour les voir renaître la Patrie et la Liberté, gardons-leur cette reconnaissance infinie, ce souvenir de tous les instants, vivants, près de nous, comme lorsqu'ils combattaient.

Quant à nous, plus heureux, qui avons réalisé, connu la Libération, vu fuir l'Allemand, survenir les armées alliées et quelquefois châtier les traîtres, de même que ceux qui ont instauré, au nom de la Résistance, dans une Région, dans un secteur, les bases de la Quatrième République, que nous désirions digne de la France et de son grand passé, il nous appartenait de maintenir intact l'idéal pour lequel nous nous étions battus, l'idéal pour lequel tant des nôtres sont morts.

Hélas, dès la Libération et dans la fièvre de la délivrance, surgissaient de partout des cohortes d'imposteurs, ignorant tout de la clandestinité, de sa grandeur, de son courage, mais qui grâce à la subite lumière, au cloisonnement, à la disparition des chefs ou à des certificats de complaisance, s'intégraient dans la Résistance, accapant une gloire, un prestige qui n'étaient point leur fait, ne leur appartenaient nullement et dont ils n'avaient jamais eu le courage, quelques mois, quelques années auparavant, d'être dignes.

Ce sont ces faux clandestins, ces ouvriers de la douzième heure, qui, pressés de courir aux places, ont tout faussé, tout perdu, aidés en cela par des inconséquents, des maladroits, des insatisfaits, des jaloux et aussi par des fanatiques ou des mystiques, grossissant inconsidérément le nombre de Résistants qu'il leur appartenait de contrôler, établissant dès la Libération une telle confusion, que la Résistance reconnaissait difficilement ceux qui l'avaient réellement servie.

La Résistance unie devant l'envahisseur, unie devant les traîtres, se trouva bientôt pour des fins partisans, diminuée, divisée, affaiblie et moins de deux ans après le départ des Allemands, les hommes qui avaient prôné Vichy, la collaboration, parfois les traîtres, arrêtés à la Libération, accédaient de nouveau à tous les postes d'où ils avaient été chassés, après avoir bénéficié d'un long silence, d'une trop large mansuétude, d'une épuration manquée et de puissants appuis.

On reste confondu aujourd'hui, à cinq ans de la Libération, en revoyant en de hautes fonctions, ceux qui ont tout donné, tout livré au nazisme vainqueur.

Eternels profiteurs des régimes qui se succèdent et des faiblesses inévitables, ils ont su chasser la véritable Résistance qui, depuis, scindée, désagrégée, abandonnée des gens en place, des pouvoirs publics et des partis, qui prétendaient en être issus, n'est plus qu'un souvenir, souvenir prestigieux certes, mais déjà lointain.

Un temps viendra où la Résistance, surmontant l'abominable coalition qui l'a chassée de tous les postes, reprendra dans l'histoire de notre Pays, de notre Région, la place et le rayonnement qu'elle a conquis de haute lutte.

Dépouillée des jugements intéressés, son œuvre apparaîtra immense, admirable, magnifique.

Résistance, où les hommes du peuple surent remplacer à tous les postes, face aux traîtres et à l'envahisseur, les

misérables, les lâches, qui se dérobaient à leur devoir, et aussi faire lever, diriger, conduire l'insurrection nationale à une époque où les cadres craquaient, et où des chefs acceptaient l'ignominie et la collaboration au lieu de prendre en mains les destinées de la France.

Du moins, nous, clandestins, les vrais, ceux qu'un même idéal unissait dans une pensée et une lutte communes, avons-nous aujourd'hui l'incomparable fierté d'avoir contribué à quelque chose de grand et d'avoir su choisir, en pleine oppression, la voie de l'honneur, inséparable de la Résistance et de la Liberté.